

## C H A P I T R E I

Mécontents l'un de l'autre, ils se quittèrent sans un mot. Julien Vigordan n'entendait pas s'en laisser imposer. Il avait quinze ans et revendiquait la liberté de ses allées et venues. Puisqu'il avait promis à Lézat de le rejoindre au monastère de Vignogoul un peu plus tard, cela aurait dû suffire à son compagnon. Un jour, il deviendrait peut-être parfait\*, selon le vœu de sa mère, mais en attendant, il avait l'intention de connaître ce à quoi le monde entier semblait vouloir le faire renoncer : l'amour. Non pas l'amour de la vertu, n'en déplaît aux bons apôtres : l'amour d'une femme. Son compagnon de route n'était-il pas lui-même marié et peu pressé de quitter cet état? Étienne Lézat mettait plus de zèle à s'occuper du salut de son prochain que du sien propre, se dit Julien avec rancune en lui tournant le dos. Pourtant, il était vieux, il avait plus de trente ans, il serait temps qu'il s'en préoccupe.

---

\* Parfait ou bonhomme : ministre du culte cathare.

La volonté de s'affirmer et de choquer son pseudo-parent lui fit franchir la porte de l'Auberge des trois pirates. Il le fit d'un pas qui se voulait ferme, mais ne put s'empêcher de trembler un peu. À l'entrée, une maritorne recevait les chalands avec un sourire de commande. Son vêtement rayé affichait sans vergogne la nature du commerce qu'elle pratiquait. C'était la première fois que Julien pénétrait dans un bordel et, avant d'en ressortir, il regarda par-dessus l'épaule de la femme pour essayer d'en voir le plus possible. Bien lui en prit, car elle le jeta dehors en l'agonissant de sarcasmes dès qu'elle comprit qu'il n'était pas client. La brièveté de son incursion ne lui permit pas d'apercevoir grand-chose, si ce n'est, à une table près de la porte, une belle paire de tétons qui se balançait sous le nez d'un soudard aviné dont le visage lui était familier. Il n'eut guère le temps de s'échauffer au spectacle, car il se retrouva dans la ruelle plus vite qu'il ne l'aurait souhaité. Par chance, elle était déserte, et sa peu glorieuse sortie n'eut pas de témoin. Recouvrant une démarche digne, il s'en alla vers sa destination initiale.

Étienne Lézat s'engagea d'un pas rageur dans la rue des Tisserands, vouant aux gémonies cet imbécile de Julien. Pour qu'ils s'acquittent de la mission délicate dont il les avait chargés, Rivel avait suggéré qu'ils se joignent à des pèlerins, personnages plus naturellement portés vers les sanctuaires que vers les lieux de débauche. Si le guet faisait une incursion dans le bouge où le jeune homme se déniaisait, il y avait de gros risques que leurs compagnons de route l'apprennent. Comment réagiraient-ils ? Mal, vraisemblablement. Le chef de la caravane, celui qui s'était imposé par sa prestance, sa richesse et son autorité, Antoine Montreau, orfèvre à Saint-Gilles, risquait de les exclure : il paraissait de mœurs rigides et de courte tolérance.

Pourquoi le lieutenant du vicomte lui avait-il imposé ce stupide béjaune comme *socius*\* ? Il avait prétendu qu'ils pourraient se faire passer pour un oncle et son neveu qui se rendaient à Compostelle afin de demander la guérison du patriarche familial. Mais à voir la façon dont la fille de Rivel avait rougi en saluant Julien lorsqu'ils étaient passés prendre leurs dernières instructions, Lézat avait deviné des motivations plus personnelles. Leur chef avait pour son héritière de plus hautes ambitions qu'une alliance avec le fils d'un *faidit*\*\* désargenté, et il préférait éloigner le renard du poulailler le temps de marier la donzelle à quelque seigneur aragonais plus reluisant.

Attablé devant un pichet de claret face à son frère Pierre, le premier des hommes avec qui il devait prendre contact, Étienne se plaignit de Julien avant même de lui apprendre la raison qui l'amenait.

— Imagine qu'il se fasse prendre par le guet et qu'un jacquaire\*\*\* ait vent de la chose ! C'est sûr qu'on nous chasserait !

— Ne t'en fais pas, il est encore tôt pour le guet. D'ailleurs, il y retrouvera peut-être des membres de votre groupe qui voudront eux aussi rester discrets. Il y a de tout parmi les pèlerins, tu ne l'ignores pas, ajouta-t-il avec une pointe de mépris.

— Je le sais bien, mais quand même, ce n'est pas la peine de courir au-devant des ennuis !

— Oublie-le pour ce soir. Parle-moi plutôt de Blanche et de toute la famille.

---

\* *Socius*: compagnon.

\*\* *Faidit*: seigneur ou bourgeois occitan dépossédé et banni par le pouvoir français à la suite de la croisade contre les Albigeois.

\*\*\* Jacquaire : pèlerin qui se rend à Saint-Jacques-de-Compostelle. On l'appelle aussi jacquet ou jacquot.

Lézat prit le parti de se détendre. Il apprit à son frère, lui-même bon croyant\*, qu'ils avaient décidé de devenir parfaits dès que leurs filles seraient assez grandes pour se passer d'eux. Il ne fut pas surpris que Pierre songe à en faire autant, ainsi que Jeanne, son épouse. Celle-ci leva la tête pour confirmer d'un sourire et reporta aussitôt son attention sur le métier à tisser parce que l'ouvrage pressait.

Étienne se sentait bien auprès de ces gens qu'il aimait et qui partageaient ses croyances. Mais ce moment de quiétude n'était qu'une parenthèse : la menace de l'Inquisition et du bûcher pesait sur l'avenir auquel tous trois aspiraient. Pour écarter le péril, il fallait rétablir le vicomte Raimond Trencavel dans ses domaines. Ils mettaient tous leurs espoirs dans le seigneur légitime de Carcassonne, car il s'était toujours montré favorable aux cathares. Redevenu le maître, il empêcherait les dominicains de les persécuter, contrairement aux usurpateurs qui les encourageaient à le faire. Étienne était venu annoncer à son frère la décision du vicomte : enfin prêt à agir, ce dernier avait prévu d'attaquer avant les vendanges. À force d'espoirs déçus, Pierre avait craint que cela n'eût pas lieu de son vivant, et il fut d'autant plus enchanté de l'apprendre. Avant de boire une dernière rasade au succès de la campagne, il nota mentalement les noms des exilés qu'il aurait à avertir.

Julien se glissa par les ruelles de Pignan jusqu'à l'auberge dont l'enseigne « Au pieux jacquaire » avait attiré tous les pèlerins assez fortunés pour éviter la promiscuité de l'hôpital du monastère. Bousculé par les valets qui s'affairaient, il rôda dans la cour encombrée. Il se demandait de quelle manière amener à la fenêtre la belle qui séjournait en ces lieux. En chantant, peut-être ? Il avait une assez

---

\* Bon croyant ou bon chrétien : cathare.

belle voix. Elle lui avait valu d'être remarqué par Jordane Rivel, une belle brune un peu timide qui ne lui avait malheureusement accordé qu'une tendre pression de main après des semaines de siège. Fabrissa Montreau lui ressemblait un peu, mais elle avait une vivacité dans l'œil et un air de défi que Jordane n'aurait jamais. Elle lui avait plu tout de suite au rassemblement de Montpellier, lorsqu'elle lui avait rendu son regard avec un aplomb inattendu. Depuis, il y pensait sans cesse. Comment l'attirer dans la cour ? Il lui vint en mémoire le couplet d'un troubadour entendu en Aragon, une mélodie langoureuse et des mots brûlants assortis à son état d'esprit. Mais par prudence, il lui préféra un chant de pèlerinage. Le coup de pied au derrière de la maquerelle lui suffisait pour la soirée.

Chargeant sa voix d'une sensualité que les paroles ne comportaient pas, il entonna :

*Sem pelegrins de san Jacz*  
*Avem laissatzs nostres parens*  
*Nostras molhers e nostras gens\**.

Il chantait le nez en l'air pour ne pas manquer l'apparition de la jeune fille, ce qui l'empêcha de voir le valet lourdement chargé, qu'il heurta. L'homme, furieux d'avoir perdu la moitié d'un seau d'eau, lui versa le reste sur la tête juste au moment où Fabrissa, qui venait de la rue en compagnie de son père, apparaissait dans la cour. Planté dans une flaque dont il marquait le centre, Julien, qui avait beaucoup perdu de sa superbe, essayait en vain d'arranger la crinière bouclée dont il était si fier d'ordinaire et qui,

---

\* Nous sommes les pèlerins de saint Jacques / Nous avons laissé nos parents / Nos épouses et nos gens.

pour lors, pendait lamentablement sur son visage. La mine piteuse du galant provoqua chez Fabrisa Montreau un rire moqueur, puis elle entra dans l'auberge à la suite de son père. Julien n'eut plus qu'à s'en aller.